

IDÉES

Libertés

PAR FAVILLA

I va falloir mener « une guerre d'une nouvelle sorte », nous a-t-on avertis. Il n'est pourtant pas sûr que les citoyens ordinaires mesurent bien ce que cela va impliquer pour chacun d'entre eux et en quoi cela peut affecter leur vie quotidienne. Cette formule un peu sibylline est évidemment justifiée par le caractère insaisissable de l'ennemi à combattre. C'est ce trait qui explique la peur diffuse aujourd'hui ressentie par n'importe qui, mais qui, en rendant obsolètes les formes de combat classiques, exige effectivement que l'on invente de nouveaux modes d'action.

Moins spectaculaires que les images de l'effondrement des Twin Towers, les reportages montrant les coquets pavillons de Floride et les ternes immeubles de Hambourg ou les futurs terroristes vivaient paisiblement, et en famille, sont finalement aussi terrifiants. Ils obligent chacun à prendre conscience que le danger est peut-être à sa porte, sans qu'il s'en doute. Quand on apprend, en outre, que les membres des réseaux islamistes, probablement disséminés dans toute l'Europe, peuvent s'en prendre à des objectifs très différents et utiliser des armes de toutes sortes, qui peut se sentir à l'abri ? On en vient vite à ne plus oser utiliser les transports collectifs et à fuir les lieux publics, comme en atteste la baisse de fréquentation des avions, des musées et des stades.

Ce caractère insaisissable de la menace a au moins l'avantage de rendre improbables, en l'absence de cibles bien localisées, des ripostes

Le point de vue de

GUILLAUME DAUDIN

Le prix de thèse 2001 de l'Asse (Association française de sciences économiques) a été remis, vendredi 21 septembre, à Guillaume Daudin pour son travail sur « Le rôle du commerce dans la croissance : une réflexion à partir de la France du XVIII^e siècle ». Son auteur expose ici les principales conclusions de cette thèse préparée sous la direction d'Antoine d'Autume et qui l'a amené à travailler à la London School of Economics.



Le commerce est-il source de croissance ? L'objet de ma thèse a été d'étudier deux mécanismes par lesquels l'activité commerciale peut avoir un rôle dans la croissance économique. Le premier mécanisme repose sur la mobilisation des moyens de production, le deuxième sur l'encouragement de l'accumulation du capital. De manière à éviter la construction de raisonnements économiques abstraits sans lien avec le réel, j'ai ancré mon travail dans l'étude d'une situation concrète : celle de la France au XVIII^e siècle. Celle-ci a en effet connu une croissance économique respectable sans que les mutations techniques et institutionnelles puissent l'expliquer facilement : cela en fait un bon terrain d'étude du rôle de l'activité commer-

Guillaume Daudin, prix de thèse 2001 de l'Asse (Association française de sciences économiques).

cial. Dans la première partie de mon travail, j'ai étudié le rôle que peuvent avoir les intermédiaires dans l'amélioration de l'utilisation des moyens de production préexistants. Beaucoup des modèles contemporains utilisés pour expliquer la croissance économique s'ancrent dans l'idée que le principal facteur limitant la capacité d'expansion d'une économie est sa capacité technique à produire. C'est négliger, par exemple, que les économies contemporaines n'utilisent à plein ni leurs capacités en travail ni leurs capacités en capital. Les économistes préindustriels, elles aussi, produisaient beaucoup moins qu'elles n'auraient pu techniquement le faire. La croissance peut donc venir de l'amélioration de l'utilisation des moyens de

Le commerce dans la croissance : le cas de la France au XVIII^e siècle

du bien-être général. Ce phénomène est rendu possible parce que les intermédiaires étendent graduellement leurs capacités à assurer des échanges pour accompagner la croissance.

Dans la seconde partie de ma thèse, j'étudie le rôle que le commerce extérieur peut avoir dans l'accumulation des capacités des intermédiaires, c'est-à-dire leur capital. L'activité commerciale est un secteur de production en tant que tel, créant de la valeur et rémunérant donc ses participants. Le commerce international, notamment, par les moyens qu'il exigeait et les liens qu'il entretenait avec les politiques

Les métiers du commerce sont une source de dynamisme dans l'économie.

internationales des Etats, a été une aire d'activité privilégiée pour les acteurs les plus dynamiques des économies préindustrielles : les prospérités de Venise et de la Hollande ont, par exemple, marqué l'histoire du capitalisme. Tout en offrant des profits importants à ses acteurs, le commerce international peut cependant sembler « détaché » de l'économie nationale : il arrivait souvent que les biens échangés étaient produits et consommés hors du pays dirigeant l'échange.

L'exemple de la France du XVIII^e siècle est à cet égard particulièrement intéressant. Celle-ci a en effet connu à cette époque-là un développement de son commerce extérieur impressionnant, plus important que celui de la Grande-Bretagne à la même période. Comme nous le rappelle en-

core aujourd'hui les grands hôtels marchands de Nantes et de Bordeaux, la France formait alors la plaque tournante du commerce des denrées coloniales avec l'Europe continentale. Dans un premier temps, j'ai recensé les sources dont nous disposons sur le commerce international français : elles confirment son dynamisme. Puis j'ai étudié les profits des acteurs de ce secteur et montré qu'ils étaient plus élevés que les profits moyens dans l'économie. Enfin, j'ai souligné le rôle qu'avait pu avoir les revenus du commerce international dans l'économie française. J'ai rejeté la vieille idée d'un secteur qui aurait « irrigué » le reste de l'économie en capitaux.

Comme il s'agissait d'un secteur qui offrait des profits supérieurs aux autres, il attirait les capitaux et les hommes plutôt qu'il ne les redistribuait. En raison de ses hauts profits, il permettait aux détenteurs de capitaux d'échapper aux rendements décroissants de l'économie intérieure et encourageait ainsi l'accumulation du capital. Celle-ci aurait cependant pu être sans effet sur le reste de l'économie si les bourgeois portuaires n'avaient pas eu des systèmes de consommation résolument tournés vers l'intérieur : le goût pour les offices, les terres, les immeubles, les biens de statut d'origine française empêchait que les ports français deviennent des économies d'enclaves. La consommation assurait le recyclage des revenus des fortunes accumulées à l'extérieur dans l'économie intérieure.

L'activité commerciale peut donc avoir un rôle dans la croissance économique à travers deux mécanismes différents : la mobilisation des moyens de production, d'une part, et l'encouragement à l'accumulation du capital, d'autre part,